[Chine : 45 ans de progres a l'epoque de la nostalgie occidentale]

Par Frank , 28 juin 2026

Chine : 45 ans de progres a l'epoque de la nostalgie occidentale

Peu de pays se sont reinventes de maniere aussi profonde que la Chine en moins d'un demi-siecle. En environ 45 ans, le pays est passe d'une societe largement pauvre et agraire a une grande puissance industrielle, technologique et infrastructurelle. Cela ne s'est pas fait sans erreurs, tensions ni contradictions. Mais l'ampleur de cette transformation est historique. Alors qu'une grande partie de l'Occident - et en particulier les Etats-Unis - se replie aujourd'hui souvent sur une politique de nostalgie, avec des slogans sur le retablissement d'une grandeur passee, la Chine semble se concentrer beaucoup plus nettement sur la question de savoir comment organiser l'avenir. Non pas : comment revenir a ce qui fut jadis ? Mais : comment construire ce qui doit encore advenir ?

Cette difference d'orientation est cruciale. La ou, a Washington, le debat politique tourne souvent autour de la perte, du declin, de l'identite et du retour, a Beijing il s'articule de plus en plus autour de l'integration, de la modernisation, de la productivite, de la recherche, de la capacite technologique et de la planification a long terme. Cela ne signifie pas que la Chine soit sans problemes. Bien au contraire. Chaque phase de developpement cree de nouvelles contradictions. Mais cela indique bien une logique de gouvernance fondamentalement differente. La Chine, du moins dans sa vision officielle du developpement, ne regarde pas en arriere vers un passe romantise, mais en avant vers une nouvelle phase de croissance qualitative.



Par Frank Dumon

De la croissance rapide au developpement de haute qualite

Pendant des decennies, l'essor de la Chine a surtout ete decrit en termes de vitesse : taux de croissance eleves, industrialisation massive, urbanisation, expansion des exportations et infrastructures a une echelle sans precedent. Cette phase a faconne le pays. Mais les dirigeants chinois font savoir depuis un certain temps deja que la haute vitesse ne suffit plus.

Le nouveau terme central est **"high-quality development"** : le developpement de haute qualite. Cette notion renvoie a un glissement hors d'une expansion purement quantitative - plus de beton, plus de dettes, plus de volume - vers un modele dans lequel l'efficacite, l'innovation, la durabilite, l'independance technologique et la valeur sociale ajoutée occupent une place centrale. Dans les objectifs du 14e Plan quinquennal, cela est explicitement lie a un marche interieur plus fort, a la modernisation de l'industrie, a la numerisation et a une hausse annuelle des depenses en recherche et developpement de plus de 7 pour cent. Ce n'est pas un detail. Un pays qui augmente systematiquement sa capacite de recherche montre clairement qu'il ne se contente plus du role d'usine du monde. Il veut aussi devenir laboratoire, bureau d'etudes, plateforme technologique et producteur de normes.

Cette transition est souvent resumee dans le monde politique chinois par un autre terme cle : **"new quality productive forces"**, nouvelles forces productives qualitatives. Selon les explications de la Commission nationale du developpement et de la reforme de Chine, il s'agit d'un modele de productivite fonde sur des percees technologiques, une allocation innovante des facteurs de production et une profonde montée en gamme industrielle. **Autrement dit : la Chine ne veut pas seulement produire davantage, mais produire mieux.**

Non pas partager le gateau, mais agrandir le gateau

Un element important de cette nouvelle phase de developpement est l'idee que la croissance economique doit beneficier plus largement a la societe. Dans les discussions occidentales, la Chine est souvent presentee comme si elle ne faisait que

deployer un modele de production technocratique. Mais la rhetorique politique chinoise repose aussi sur un autre point de depart : la prosperite doit etre elargie. Cela ne signifie pas que les inegalites aient disparu, ni que la pratique corresponde toujours a l'ambition. Mais l'objectif politique est de plus en plus souvent decrit comme l'elargissement de la part sociale de ce developpement et **non pas seulement l'enrichissement d'une couche superieure limitee**.

Autrement dit : le gateau doit grossir pour tout le monde, pas seulement pour une petite minorite.

A cet egard, la Chine contraste fortement avec un certain nombre d'economies occidentales ou la croissance de la productivite s'est souvent accompagnee, ces dernieres decennies, d'un declin regional, d'un manque de reindustrialisation et d'un sentiment croissant que les fruits de la mondialisation ne profitaient qu'a quelques-uns. La reaction politique a cela a souvent ete, aux Etats-Unis, de nature nostalgique : retour a un passe suppose meilleur, retour aux anciennes industries, retour a un mythe national. La Chine choisit une autre voie : **non pas revenir a hier**, mais reorganiser le modele national de developpement pour etre plus competitive demain.

Chinanomics 3.0 : une strategie integree



Dans son essai Chinanomics 3.0, Einar Tangen decrit cette nouvelle phase comme un deplacement dans la strategie de developpement de Beijing, ou les differents domaines de politique publique ne doivent pas etre lus separement, mais comme les parties d'un ensemble plus vaste. Il souligne que des initiatives telles que le Unified National Market, la montée en gamme industrielle, la souverainete numerique, la protection de l'environnement et les changements dans l'evaluation des cadres locaux se renforcent mutuellement. C'est une intuition importante. De nombreuses analyses etrangeres examinent les mesures politiques chinoises de maniere isolee : un plan d'infrastructure ici, un programme industriel la, une reforme des administrations locales ailleurs. Mais depuis Beijing, ces mesures semblent

fonctionner de plus en plus comme les composantes d'**un systeme strategique integre**.

> **L'enjeu est considerable.** La Chine tente de se transformer d'un ensemble de machines locales de croissance concurrentes en une economie continentale dans laquelle le capital, les donnees, l'energie, le travail, les marchandises et la technologie peuvent circuler plus efficacement sur l'ensemble du territoire. Cela n'a pas seulement une importance economique. C'est aussi une strategie geopolitique. Dans un monde de conflits commerciaux, de sanctions, de decouplage et de rivalite strategique, un grand marche interieur coherent devient une forme de resilience. Tangen n'y voit pas un projet technocratique accidentel, mais une tentative de preparer structurellement l'economie chinoise a une nouvelle phase historique. Qu'on partage ou non entierement son interpretation, son point central reste pertinent : qui veut comprendre la Chine doit apprendre a regarder les liens d'ensemble, et pas seulement les mesures isolees.

La voie de Kunshan : le developpement local comme laboratoire

Dans cette histoire plus large du developpement chinois, Kunshan occupe egalement une place symbolique. Einar Tangen n'est pas par hasard l'auteur de The Kunshan Way, presente, au regard de son propre profil biographique, comme un texte fondamental sur le developpement municipal chinois.



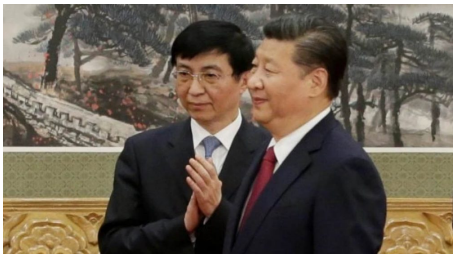
Discover Kunshan: Uncover the Charm, Culture & Attractions

Pourquoi Kunshan est-elle interessante ? Parce qu'elle incarne un phenomene typiquement chinois : la maniere dont les administrations locales, les zones industrielles, les infrastructures, les investissements etrangers, la formation et les experimentations administratives ont ete rassembles dans certaines villes pour former des modeles de developpement acceleres. La Chine ne s'est pas construite seulement depuis Beijing, mais aussi a travers des centaines de laboratoires locaux ou la modernisation economique a pris forme concretement. On peut lire la "Kunshan

Way" comme un resume de cette logique : pragmatisme, pilotage administratif, concentration industrielle, ouverture aux investissements et focalisation tenace sur des resultats realisables. Ce modele a apporte d'enormes progres a la Chine, mais il a aussi produit des inconvenients : fragmentation locale, concurrence entre regions, duplication, surcapacite et qualite inegale.

C'est precisement pour cette raison que Beijing essaie aujourd'hui de franchir une nouvelle etape. L'experimentation locale reste importante, mais elle doit s'integrer plus fortement dans une strategie nationale d'integration. Le temps des seuls champions locaux cede progressivement la place a une economie dans laquelle les normes nationales, la montée en gamme technologique et la coherence productive pesent davantage.

Wang Huning et l'Amerique comme avertissement



Un personnage particulierement interessant dans ce recit est Wang Huning. Aujourd'hui, il fait partie du sommet absolu de la politique chinoise, mais il s'est d'abord fait connaitre comme intellectuel et penseur politique. En 1988, il a passe six mois aux Etats-Unis en tant que visiting scholar. Il a ensuite integre cette experience dans le livre America Against America, publie en 1991.

Ce livre a de nouveau beaucoup fait parler de lui ces dernieres annees, parce que Wang y identifiait deja tres tot des tensions qui allaient devenir encore plus visibles par la suite : inegalite, fragmentation sociale, decomposition culturelle, marchandisation et contradictions internes au sein de la societe americaine.

En meme temps, il n'etait pas simpliste. Il reconnaissait aussi la force des Etats-Unis : leur modernite, leur flexibilite institutionnelle et leur continuite politique. Cette double perspective est importante. Wang ne decrivait pas l'Amerique comme une

caricature, mais comme une societe pleine d'energie et de creativite, qui produit en meme temps ses propres contradictions. C'est precisement cette idee - l'Amerique contre l'Amerique - qui parait aujourd'hui etonnamment actuelle. Ce qui fut jadis l'observation d'un visiteur etranger semble desormais, pour beaucoup, constituer un diagnostic du systeme americain contemporain : une puissance enorme, mais aussi une polarisation profonde ; une dynamique technologique, mais aussi une desorganisation sociale ; une influence mondiale, mais aussi une mefiance interne.



Pour la Chine, cela semble avoir ete une lecon. Tout ce qui est moderne n'est pas stable. Toute societe de marche n'organise pas spontanement l'interet general. **Et toute grande puissance ne survit pas a sa propre demesure.** La question n'est donc pas seulement de savoir comment la Chine peut devenir plus riche, mais aussi comment elle peut eviter de copier les erreurs d'autres grandes puissances.

La Chine peut-elle resister a la tentation de l'empire ?

Cette question revient aussi dans la pensee d'Einar Tangen. Dans son entretien "Can China Resist the Temptation of Empire?", il affirme que, pour les Etats-Unis, la tentation imperiale est devenue une malediction structurelle : expansion, surextension, domination et habitude de concevoir les relations internationales a partir d'une hierarchie. La question implicite est de savoir si la Chine, a mesure qu'elle gagne en puissance, peut echapper a cette logique.

Ce n'est pas une question academique. Toute puissance emergente est confrontee au meme test : utilise-t-elle sa capacite pour construire de l'ordre, du commerce, des infrastructures et des avantages mutuels, ou glisse-t-elle vers la domination et l'auto-affirmation ?
La Chine se presente explicitement comme un pays qui veut partager le developpement, renforcer la connectivite et agrandir le "gateau" economique. Les critiques objecteront que la puissance chinoise sert elle aussi des interets et s'emploie de maniere strategique. C'est evidemment vrai. Aucun Etat n'agit de facon desinteressee. Mais la distinction entre un modele qui vise le developpement mutuel et un modele qui repose surtout sur la soumission geopolitique reste essentielle.

L'epreuve ultime ne sera pas rhetorique, mais pratique : la croissance de la Chine deviendra-t-elle un levier de prosperite plus large, ou seulement un instrument de projection de puissance ? Cette question reste ouverte. Mais elle est plus pertinente que l'opposition simpliste entre le "bien" et le "mal" qui appauvrit aujourd'hui tant de discussions geopolitique.

Recherche, technologie et puissance productive

Quiconque veut comprendre l'orientation actuelle de la Chine ne peut faire abstraction de la recherche et de la capacite technologique. Le pays n'investit pas seulement dans les infrastructures, mais aussi dans la connaissance, la numerisation, le renouveau industriel, la transition energetique et la production avancee. Les objectifs officiels mettent l'accent sur l'economie reelle, la modernisation des chaines industrielles, la transformation numerique et un marche interieur plus fort.

La Chine s'eloigne ainsi de l'ancienne image d'une production de masse bon marche pour aller vers une architecture economique bien plus complexe : industrie manufacturiere de haute valeur, logistique intelligente, IA, energie avancee, souverainete numerique et innovation intensive en recherche. C'est precisement la que reside la signification de termes comme "new quality productive forces" : desormais, la productivite ne doit plus provenir seulement de l'echelle, mais aussi de la connaissance, de la coordination et de la profondeur technologique. Cela signifie egalement que la concurrence entre la Chine et les Etats-Unis est de moins en moins purement commerciale. Il ne s'agit plus seulement de savoir qui exporte davantage, mais qui organise l'avenir : les plateformes de production, les normes, les infrastructures, les reseaux et les ecosystemes technologiques sur lesquels reposera la prochaine phase economique.

Plus de la moitie des installations mondiales de robots

L'un des signaux les plus tangibles de ce basculement est la position de la Chine dans la robotisation de l'industrie. La Chine joue un role dominant dans l'installation mondiale de robots industriels. Des jeux de donnees faisant autorite, qui resumment les tendances internationales de la robotique sur la base des chiffres de la Federation internationale de robotique, montrent a quel point la Chine a progresse dans ce domaine et quelle ampleur a prise sa part dans les nouvelles installations de robots industriels. La Chine est aujourd'hui de loin le plus grand marche pour les installations de robots industriels et represente plus de la moitie des nouvelles installations mondiales selon de nombreuses syntheses internationales recentes

fondees sur les donnees de l'IFR.

Ce n'est pas un fait anodin. La robotisation n'est pas seulement un chiffre sur des machines. C'est un indicateur d'approfondissement industriel, d'automatisation, de controle de qualite, de croissance de la productivite et de maturite technologique. Un pays qui installe des robots a cette echelle n'est pas simplement l'atelier du monde ; il est en train de redefinir systematiquement son appareil productif.

La Chine face a la nostalgie americaine

Le contraste avec les Etats-Unis apparait ici avec force. Les Etats-Unis restent une immense puissance technologique, avec des universites d'excellence, des clusters d'innovation et une profondeur financiere considerable. Mais politiquement, le pays est de plus en plus souvent domine par le recit de la perte et de la restauration : rendre a l'Amerique sa grandeur, rapatrier les emplois, retablir d'anciennes certitudes, reconquerir le passe.

La Chine emploie un autre vocabulaire. La question n'y est pas de savoir comment ressusciter un ancien monde industriel disparu, mais comment accomplir la transition vers une nouvelle phase productive. Cela ne signifie pas que le recit chinois soit par nature moralement superieur. Cela signifie en revanche que la pensee strategique y est differente.

D'une certaine maniere, les deux pays vivent dans une conscience historique differente. Pour une grande partie de la politique americaine, l'avenir est souvent un combat pour recuperer le passe. Pour la Chine, l'avenir est un probleme de planification : comment reorganiser les institutions, les infrastructures, la recherche et la production afin de renforcer le systeme a long terme ? C'est peut-etre la que se trouve l'opposition la plus profonde. La nostalgie regarde en arriere. L'Etat developpeur regarde en avant.

Une fin ouverte, mais pas un point final

Il serait pourtant erroné de decrire la Chine comme une histoire de succes achevee. Le pays fait face a de reels problemes : pression demographique, endettement au niveau local, confrontation geopolitique, tensions immobilieres, risques commerciaux externes et difficile transition d'une croissance tiree par l'investissement vers une croissance tiree par l'innovation. Meme la strategie la mieux reflechie produit de nouvelles vulnerabilites. Mais c'est peut-etre

precisement la que reside la difference avec de nombreux systemes occidentaux : les dirigeants chinois ne semblent pas vouloir resoudre ces problemes en revenant au passe, mais en concevant une nouvelle phase de developpement.

Nous ne savons pas si cela reussira. L'histoire n'offre aucune garantie. Mais on peut constater que la Chine ne se comporte pas aujourd'hui comme une nation qui vit de ses souvenirs. Elle se comporte comme une nation qui, avec tous les risques que cela implique, essaie encore d'inventer sa prochaine phase. Et c'est peut-etre bien la l'essentiel de la comparaison avec l'Amerique : non pas que l'un des pays soit parfait et l'autre non, mais que l'un semble surtout occupe par ce qu'il a perdu, tandis que l'autre est surtout fascine par ce qu'il veut encore devenir.

Sources

- La description chinoise des "new quality productive forces" les relie a des percees technologiques, a une utilisation innovante des facteurs de production et a la montée en gamme industrielle. en.ndrc.gov.cn
- Le 14e Plan quinquennal de la Chine met explicitement l'accent sur le developpement de haute qualite, un marche interieur plus fort et une croissance annuelle des depenses de R&D de plus de 7 %. [english.gov.cn](https://english.www.gov.cn/w/14thfiveyearplan/)
- Dans *Chinanomics 3.0*, Einar Tangen decrit l'articulation entre integration du marche, modernisation industrielle, gouvernance numerique et developpement qualitatif. asianarratives.substack.com
- CIGI presente Einar Tangen comme senior fellow, specialiste du role de la Chine dans la gouvernance mondiale et auteur de *The Kunshan Way*. cigionline.org
- *America Against America* de Wang Huning s'appuie sur son experience comme visiting scholar aux Etats-Unis en **1988**, lors d'un sejour de six mois. Wikipedia
- Des jeux de donnees internationaux fondes sur les chiffres de l'IFR montrent la position dominante de la Chine dans les installations de robots industriels a l'echelle mondiale. Our World in Data
- The Kunshan Way [cigionline.org](https://www.cigionline.org/people/einar-tangen/)

- America Against America [en.wikipedia.org](https://en.wikipedia.org/wiki/America_Against_America)

- YouTube Einar Tangen: Can China Resist the Temptation of Empire? [youtu.be](https://youtu.be/tKjf-868TKo)